

L'émergence du tiers-monde et de nouveaux acteurs internationaux

Comment de nouveaux acteurs des relations internationales parviennent-ils à émerger dans le cadre du monde bipolaire ?

I. De la décolonisation au tiers-monde

a) La décolonisation de l'Asie et de l'Afrique

Les puissances coloniales sortent très affaiblies de la Seconde Guerre mondiale. Les États-Unis et l'URSS se montrent favorables à la décolonisation, et l'ONU proclame le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Dans toute l'Asie et l'Afrique, les peuples réclament leur indépendance.

La décolonisation commence en Asie après la guerre. Le Royaume-Uni est prêt à la décolonisation et ses colonies obtiennent leur indépendance à la suite de négociation (l'Inde et le Pakistan en 1947). Mais la France et les Pays-Bas, qui veulent conserver leur empire, sont secoués par des guerres d'indépendance.

La décolonisation de l'Afrique est plus tardive. La France reconnaît l'indépendance de la Tunisie et du Maroc en 1956 mais considère que « l'Algérie, c'est la France » et l'Algérie ne l'obtiendra qu'après huit ans de guerre (1954-1962). La plupart des colonies d'Afrique noire accèdent à l'indépendance de façon pacifique en 1960 et dans les années qui suivent.

b) L'émergence du tiers-monde

Les pays nouvellement indépendants d'Asie et d'Afrique se réunissent à Bandoeng en Indonésie en 1955. Lors de la Conférence, ils manifestent leur soutien aux luttes anticoloniales et leur volonté de ne plus être dominés, ni par les anciennes puissances coloniales, ni par les États-Unis ou l'URSS. Ils forment le tiers-monde.

La plupart de ces pays, auxquels se joignent la Yougoslavie et Cuba, se retrouvent à Belgrade en 1961 pour former le mouvement des non-alignés, qui revendique l'indépendance à l'égard des deux blocs.

Mais ils se soucient surtout de sortir du sous-développement. En 1964, à l'ONU, ils obtiennent la création de la CNUCED et constituent le Groupe des 77 pour défendre leurs intérêts économiques communs sur la scène internationale.

II. De nouveaux acteurs internationaux

a) Les guerres d'Indochine et du Vietnam (1945-1975)

En Indochine, le Vietminh, dirigé par le communiste Hồ Chi Minh, commence une lutte armée contre la France pour l'indépendance du Vietnam en 1946. À partir de 1950, le conflit s'internationalise. Les États-Unis, qui veulent éviter la naissance d'un nouvel État communiste, aident la France, alors que la Chine et l'URSS soutiennent le Vietminh. Après la défaite française de Diên Biên Phu (7 mai 1954), les accords de Genève signés le 21 juillet reconnaissent l'indépendance du Cambodge, du Laos et du Vietnam qui est partagé provisoirement en deux zones : le Nord-Vietnam communiste, dirigé par Hồ Chi Minh, et le Sud-Vietnam, allié des États-Unis.

À partir de 1955, le gouvernement sud-vietnamien dirigé par Ngô Đình Diem lutte à la fois contre le Nord-Vietnam et la guérilla communiste du Front national de libération du Sud-Vietnam. Les États-Unis entrent en guerre pour soutenir le Sud-Vietnam à partir de 1964. Mais la guerre s'enlise, et l'opinion américaine lui est de plus en plus défavorable. À partir de 1969, le président des États-Unis Richard Nixon retire donc peu à peu ses troupes et accepte un cessez-le-feu en 1973 (accords de Paris). En 1975, les communistes vietnamiens unifient le Vietnam. La même année, le Cambodge et le Laos deviennent communistes.

b) Le nouveau rôle de la Chine populaire

En 1949, la République populaire de Chine (RPC), dirigée par Mao Zedong, s'allie à l'URSS qui lui accorde en contrepartie une aide technique et financière. Mais après l'arrivée de Khrouchtchev au pouvoir, Mao trouve l'Union soviétique trop conciliante avec les États-Unis et il rompt avec elle en 1960.

La Chine populaire mène une politique extérieure ambitieuse. Elle envoie ses soldats soutenir les Coréens du Nord durant la guerre de Corée (1950-1953) et aide les communistes du Vietnam durant les guerres d'Indochine et du Vietnam. Elle se présente aussi comme un leader du tiers-monde et étend son influence. Enfin, pour renforcer son indépendance, elle se dote de l'arme nucléaire (1964).

Au début des années 1970, la Chine populaire se rapproche des États-Unis. Cela lui permet d'avoir leur accord pour entrer à l'ONU et au Conseil de sécurité à la place de Taïwan (1971). La visite du président américain Richard Nixon en Chine en 1972 normalise les relations diplomatiques entre les deux pays.

c) États et conflits au Proche-Orient

En 1956, le dirigeant égyptien Gamal Abdel Nasser nationalise le canal de Suez qui appartenait à une compagnie franco-britannique. Les armées française, britannique et israélienne lancent une expédition pour reprendre le contrôle du canal mais elles doivent se retirer sous la pression de l'ONU, de l'URSS et des États-Unis. La « crise de Suez » fait de Nasser un leader du tiers-monde et du monde arabe.

En 1967, se sentant menacé par les pays arabes, Israël mène une guerre préventive contre l'Égypte, la Syrie et la Jordanie : la guerre des Six Jours. Elle l'emporte et occupe plusieurs territoires arabes (le Sinaï, la Cisjordanie, Gaza et le Golan). En octobre 1973, par la guerre du Kippour, l'Égypte et la Syrie cherchent à reprendre les régions qu'ils ont perdus sans y parvenir.

En 1968, après l'échec de la guerre des Six Jours, l'Organisation de libération de la Palestine (OLP) dirigée par Yasser Arafat se lance dans la lutte armée contre Israël, avec pour objectif de le remplacer par un État palestinien.

III. 1968 : une année de contestation mondiale

a) Dans le monde occidental

Au Vietnam, l'offensive du Têt (janvier-mars 1968) montre la détermination des communistes vietnamiens et retourne l'opinion américaine contre la guerre du Vietnam. La contestation se diffuse à la jeunesse étudiante, en Italie, en Angleterre, en Allemagne, en France (mai 1968). Les manifestations sont dirigées contre « l'impérialisme américain » sous toutes ses formes. Très mobilisés, les étudiants japonais remettent en cause l'alliance du Japon avec les États-Unis.

Aux États-Unis, Martin Luther King, le militant pour les droits civiques des Noirs, est assassiné le 4 avril 1968 et sa mort embrase les ghettos noirs américains.

b) Dans le bloc soviétique

En Tchécoslovaquie, Alexander Dubcek entreprend des réformes pour édifier un « socialisme à visage humain », avec le soutien des intellectuels et de la jeunesse. C'est le « printemps de Prague ». Mais l'URSS, qui redoute l'effondrement du bloc de l'Est, ordonne aux troupes du pacte de Varsovie de rétablir l'ordre le 20 août 1968. Les libertés sont annulées, Dubcek et ses proches écartés, et le dirigeant soviétique Léonid Brejnev impose sa « doctrine de souveraineté limitée ». Cette politique de force fissure le bloc soviétique : des démocraties populaires et des partis communistes critiquent l'URSS, alors que l'Albanie quitte le pacte de Varsovie et s'allie à la Chine.